

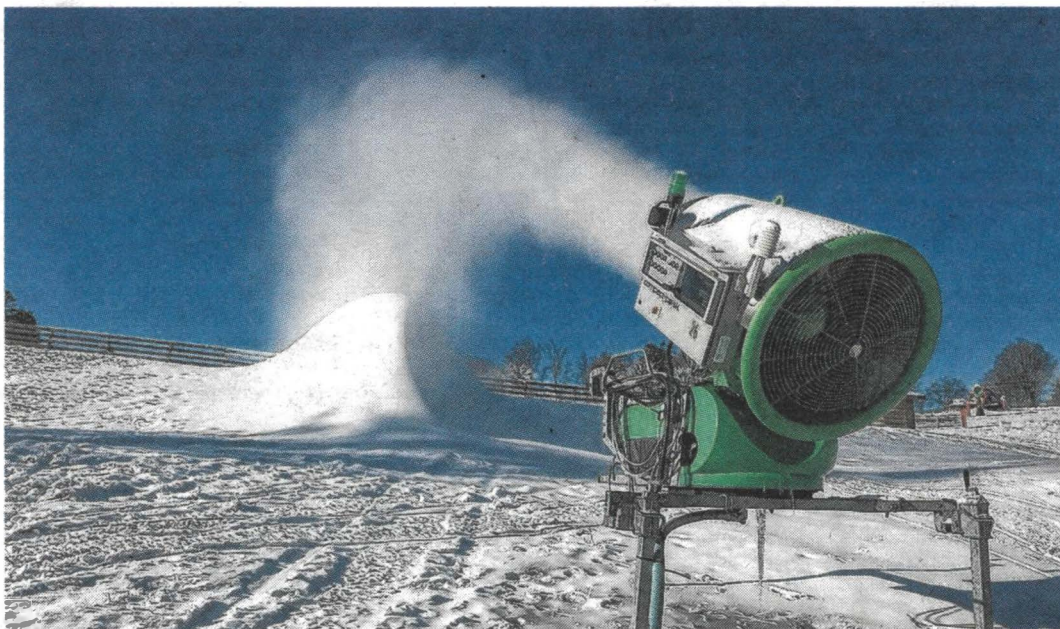
Lepuix

Les clubs qui skient au Ballon d'Alsace défendent la neige de culture

La charge du conseiller régional écologiste Eric Oternaud contre la gestion du Ballon d'Alsace sur le sujet de la neige de culture a fait réagir les professionnels du ski. Quand lui pointe le coût, eux répondent par « le développement culturel et sportif ». Sans vouloir polémiquer.

Les exploitants du Ballon d'Alsace sont-ils, comme l'affirme l'écologiste à la Région Eric Oternaud, passés à côté des enjeux de la transition climatique dans les stations de moyenne montagne ? La neige est de moins en moins présente et certains, dans le Haut Doubs notamment, sont allés jusqu'à questionner la viabilité du ski alpin à l'horizon 2035. Dans moins de dix ans.

Le syndicat mixte interdépartemental du Ballon d'Alsace (Smiba) s'en est défendu dans *L'Est Républicain*, jeudi 15 janvier, indiquant qu'une réflexion était en cours. La station dispose de 46 enneigeurs et huit ventilateurs. Eric Oternaud, lui, pointait



La station du Ballon d'Alsace, du fait du réchauffement climatique, a de plus en plus recours à la neige de culture, indispensable pour accueillir des skieurs. Photo d'archives Michaël Desprez

du doigt « le choix, dès le début de la saison, de produire massivement de la neige de culture pour un coût avoisinant les 30 000 euros. Or, cette neige, produite à grand renfort d'énergie et de ressources, a presque entièrement disparu avant la mi-décembre ». L'illustration d'un

débat complexe où se mêlent environnement, économie, tourisme et culture.

Des emplois à sauver

Les skieurs ont, eux aussi, tenu à s'exprimer. « En dehors de toute querelle politique. » « La réhabilitation des installations a été un long

serpent de mer, mais elle a le mérite d'exister aujourd'hui », indiquent les clubs terrifortains, haut-saônois, vosgiens et comités qui skient au Ballon. « C'est un choix politique qui a un coût pour les contribuables mais au même titre que les équipements de diverses activités

sportives, patinoires, terrains de foot, parcs de skate, courts de tennis et piscines. Ces investissements contribuent au développement culturel et sportif de chacun. »

Ils témoignent d'un regain d'activité grâce à la neige de culture, sans nier les réalités climatiques. « Seules quatre stations que sont Gérardmer, La Bresse et les plus modestes stations locales du Ballon et du Schnepfenried ont maintenu une activité digne de ce nom sur le massif ces dernières années. »

Le rôle de ces clubs reste fondamental pour faire vivre les domaines, les animer. D'autant plus qu'il y a derrière tous ces enjeux celui de l'économie et de l'emploi local. « La neige de culture, outre le maintien d'activités sportives, est une sauvegarde d'emplois à l'année et de saisonniers, le maintien d'activités commerciales qui ne fonctionnent plus en l'absence de la neige de culture », notent les clubs. Il faut trouver un équilibre avec tous ces éléments.

● Anthony Rivat